



éditorial

Entretenir son capital

70 % des sols européens sont considérés en mauvaise santé. Cette dégradation de la santé des sols pèse sur la sécurité alimentaire et sur la biodiversité. La mise en œuvre d'une fertilisation adaptée au contexte pédoclimatique, en complément de modes de production agricoles toujours plus durables, constitue une voie primordiale pour lutter contre l'appauvrissement des sols. Ceci afin d'assurer une production optimale des cultures. La préservation de ce capital naturel demeure une priorité pour les membres de l'UNIFA, experts de la santé des sols. Les fabricants de biostimulants s'inscrivent dans cette démarche collective, avec pour ligne commune l'équilibre de la fertilisation : le bon biostimulant, au bon moment, au bon endroit, seul ou en association avec d'autres matières fertilisantes ou lors d'un passage de protection des cultures. Dans cette vision globale, les industriels ont à cœur de préserver les ressources naturelles liées à la santé des sols : que ce soit l'air, l'eau et bien sûr la faune et la flore. L'industrie de la biostimulation prend toute sa part, dans la préservation du capital naturel du sol. Dans le but d'assurer un avenir aux futures générations d'agriculteurs.

Jean-François Ducret,

Président de la section biostimulants de l'Unifa

Les biostimulants sont au cœur de la santé des sols

La préservation du capital naturel des sols permet de répondre aux besoins physiques, chimiques et biologiques des cultures.

La fertilisation et la biostimulation complètent l'offre naturelle du sol, afin d'assurer une nutrition optimale des cultures.

La fertilisation apporte des éléments nutritifs (azote, phosphore, potassium, soufre, calcium), des oligo-éléments et de la matière organique. Certains biostimulants ciblent spécifiquement la santé du sol, en créant un environnement favorable au développement des bactéries, des champignons et de la faune du sol, ou en apportant directement des micro-organismes bénéfiques. Ils jouent ainsi un rôle clé dans la vitalité des sols et la biodiversité.



Source : <https://www.inrae.fr/agroecologie/sols-essentiels-planete>

Les trois piliers de la fertilité des sols :

PHYSIQUE : profondeur de sol, état de surface (levée), structure du sol (enracinement) et circulation de l'air et de l'eau ;

BIOLOGIQUE : vie du sol (abondance, activité, diversité des micro-organismes) et état sanitaire ;

CHIMIQUE : disponibilité en éléments minéraux et oligo-éléments, pH, capacité d'échange cationique.





La R&D tourne à plein régime !

L'ambition des acteurs de la nutrition des plantes et de la santé des sols consiste à travailler collectivement pour tendre vers une fertilisation de précision. Les investissements en R&D visent à améliorer la capacité des plantes à s'adapter à un environnement de plus en plus contraignant, tout en valorisant les ressources du sol de manière responsable. Chaque élément nutritif présent dans le sol doit être bien consommé par la plante, tout en évitant les pertes. C'est pourquoi les biostimulants s'associent à d'autres matières fertilisantes, telles que des engrais et amendements, pour mieux valoriser les éléments nutritifs apportés. C'est le cas des additifs agronomiques, par exemple, qui apportent de nouvelles propriétés fertilisantes : stimulation de la croissance racinaire, augmentation de la tolérance aux stress abiotiques... Le champ d'innovation est vaste. Des biostimulants, issus de principes actifs propres ou de nouvelles familles peu explorées en agriculture, comme les micro-algues par exemple, seront bientôt homologués. Les investissements se tournent également vers les outils technologiques, dans le but de mieux définir les modes d'action des biostimulants et, ainsi, soutenir l'agriculteur dans le choix du bon positionnement au champ.

#argu

Les bénéfices des biostimulants sont :

- L'amélioration de l'absorption des éléments nutritifs en les rendant plus disponibles pour la plante ou par fixation de l'azote atmosphérique,
- La stimulation de la vie du sol, de l'implantation et de la croissance racinaire,
- L'atténuation des stress climatiques comme la tolérance au froid et/ou la résistance à la sécheresse et/ou la tolérance à la salinité,
- La réduction des stress provoqués par l'itinéraire cultural : transplantation, taille, traitements phytosanitaires.

